

Title	L'athéisme et l'intérêt de la physiologie chez Diderot
Author(s)	Nakao, Yukie
Citation	Gallia. 2002, 41, p. 17-22
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/6551
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

L'athéisme et l'intérêt de la physiologie chez Diderot

Yukie NAKAO

Dès le début de sa carrière, Diderot était déjà encyclopédique. Au cours des années 1740 il a traduit successivement plusieurs ouvrages anglais : l'histoire grecque de Stanyan, le dictionnaire médical de James ¹⁾ et l'œuvre de philosophie morale de Shaftesbury. Ces traductions lui ont donné l'occasion d'accroître ses connaissances et de développer ses idées comme futur éditeur de l'*Encyclopédie*. Surtout il a été influencé par la doctrine déiste de Shaftesbury.²⁾ L'interprétation de Diderot sur la religion de cette époque se trouve par exemple dans une lettre adressée à son frère : « La Religion et la Morale ont des liaisons trop étroites pour qu'on puisse faire constater leurs principes fondamentaux. Point de Vertu sans Religion; point de Bonheur sans Vertu [...] ³⁾ ».

Dans les *Pensées philosophiques*, qui commencent par « J'écris sur Dieu », il expose des réflexions plus provocantes et plus vigoureuses : « Quel est donc ce Dieu? » « Qu'est-ce que Dieu? » Le parlement de Paris a ordonné de lacérer et de brûler cette œuvre.⁴⁾ Mais cette décision n'arrête pas le jeune Diderot. Et à mesure que son intérêt se dirige du déisme vers l'athéisme, il commence à rechercher une morale qui ne dépende pas de la religion.⁵⁾

Les idées de Diderot révèlent une manière raisonnable et éliminatoire de saisir les choses, plutôt qu'une attitude agressive vis-à-vis de la religion. Bref, son intention est d'élaguer les branches superflues et de poursuivre les essences des choses. Grâce à ce procédé, il a tenté d'éclairer la discussion sous divers points de vue. De nouvelles branches ainsi naissent et s'élargissent pour constituer une théorie plus ferme.

1) On peut dire que James est aussi très encyclopédique; son titre indique le vaste domaine de son dictionnaire : *A Medical Dictionary, including Physic, Surgery, Anatomy, Chymistry and Botany in all their Branches relative to Medicine. Together with a History of Drugs; an Account of their Various Preparation, Combinations, and Uses; and an Introductory Preface, Tracing the Progress of Physic, and explaining the Theories which have principally prevail'd in all Ages of the World.*

2) Henri Lefebvre dit dans *Diderot ou les Affirmations fondamentales du matérialisme*, nouv. éd., L'arche, 1983, p.56 : « Que cherche le philosophe anglais? Avant tout une position conciliatrice, un compromis entre la morale, la philosophie et la religion --- entre la nature et la révélation. »

3) Diderot, *Correspondance*, I, Les Éditions de Minuit, 1957, p.52. Cette lettre sans date est écrite vers 1745.

4) Arthur M. Wilson, *Diderot*, traduit de l'anglais par Gilles Chahine, Annette Lorenceau, Anne Villelaur, Laffont/Ramsay, 1985, p.47.

5) Lefebvre, *op.cit.*, p.69.

La religion est un thème propre à la discussion pour Diderot. Car la religion, ou plutôt le christianisme a suscité de nombreux problèmes; il soutenait toujours un vaste système culturel. Cependant, quand on considère ce qu'on ne peut élucider comme un mystère divin, cela entraîne inévitablement la superstition ou le fanatisme.

Il est donc naturel que Diderot, méfiant devant la foi superstitieuse, s'intéresse à l'univers plus lucide, plus analytique et plus pratique de la science. Quels rapports entre ces deux domaines opposés peut-on déceler dans l'œuvre de Diderot? Le but de cet essai est de réfléchir sur la relation entre sa critique de la religion et son intérêt pour la science, particulièrement pour la physiologie.

I . La défense de l'athéisme

L'article « Superstition » de l'*Encyclopédie* est écrit par Jaucourt, un des plus actifs collaborateurs de Diderot. Dans cet article il dit que la superstition est « tout excès de la religion en général », « un culte de terreurs, contraire à la raison & aux saines idées qu'on doit avoir de l'être suprême. ⁶⁾ » Sous la conduite de l'ignorance et la barbarie, la superstition se montre tenace en s'associant à l'hypocrisie, au faux zèle, et à l'intérêt. Ce qui est intéressant, c'est que Jaucourt y compare la superstition avec l'athéisme : « L'athéisme même [...] ne détruit point cependant les sentiments naturels, ne porte aucune atteinte aux lois, ni aux mœurs du peuple [...] ⁷⁾ ».

L'opinion de Jaucourt correspond à celle de Diderot. Dans les *Pensées philosophiques*, il dit que « la superstition est plus injurieuse à Dieu que l'athéisme. ⁸⁾ » Il faut se méfier du portrait de l' « être suprême » qu'on fait soi-même. La superstition et l'athéisme sont des exemples excessifs qui ont pour origine le rituel de la religion. Et la religion ne doit pas détruire la nature humaine. Diderot critique sévèrement et ironiquement la perte qu'a subie l'humanité par fidélité à la religion :

[...] il ferait beau voir [...] un nouveau peuple de stylites se dépouiller, par religion, des sensations de la nature, cesser d'être hommes et faire les statues pour être de vrais chrétiens. (*Pensée VI* ⁹⁾)

L'esprit de religion est de « contrarier sans cesse cette vilaine nature corrompue ¹⁰⁾ », comme le dit la Maréchale dans l'*Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ****. Mais en même temps la religion n'est pas toujours indispensable à la morale. Quel

6) *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, « Superstition », Readex Microprint Corporation, New York, 1969, tome XV, p.669.

7) *Ibid.*, p.670.

8) Diderot, *Pensées philosophiques*, in *Œuvres philosophiques* (sigle:OP), Classiques Garnier, 1964, p.14.

9) *Ibid.*, p.12.

10) *Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ****, OP, p.530.

serait donc le rapport entre l'athéisme et la morale? Diderot décrit presque avec humour dans l'*Entretien avec la Maréchale* la conversation du philosophe athéiste et de la Maréchale, qui est « dévote comme un ange ». « (LA MARÉCHALE) -N'êtes-vous pas monsieur Diderot? DIDEROT -Oui, madame. LA MARÉCHALE -C'est donc vous qui ne croyez rien? DIDEROT -Moi-même. LA MARÉCHALE -Cependant votre morale est d'un croyant. DIDEROT -Pourquoi non, quand il est honnête homme? ¹¹⁾ »

L'entretien est évidemment contrasté : la Maréchale, qui professait « l'opinion que celui qui nie la très sainte Trinité est un homme de sac et de corde, qui finira par être pendu ¹²⁾ », ne cache pas ses doutes face à l'athée, tandis que le philosophe affirme le désordre de la religion et souligne son inutilité, en défendant l'athéisme. Il dit qu'il n'y a pas de vrai chrétien qui observe la Bible rigoureusement. Par conséquent, il ne peut souscrire à l'influence positive de la religion sur les mœurs : « DIDEROT - [...]s'il prenait en fantaisie à vingt mille habitants de Paris de conformer strictement leur conduite au sermon sur la montagne... [...] [il y aurait] tant de fous que le lieutenant de police ne saurait qu'en faire [...] ¹³⁾ »

Autrement dit, c'est plutôt la condition naturelle humaine de ne pouvoir observer le christianisme au sens strict. Le but de Diderot n'a jamais été de supprimer la religion. Le philosophe comprend très bien la bonté de la Maréchale : « Continuez, madame, à jouir de ce garant auguste de vos pensées, de ce spectateur, de ce modèle sublime de vos actions. ¹⁴⁾ »

Et cette tolérance même est celle que Diderot a attendu de son public. Il a désiré qu'on le laisse penser à sa manière comme il permet à chacun de penser à sa façon. En juillet 1749, plus d'un mois après la publication anonyme de la *Lettre sur les aveugles*, Diderot est arrêté et en prison à Vincennes jusqu'au commencement de novembre. Plusieurs années plus tard, il crée une jeune héroïne qui devient religieuse contre sa volonté. Dans *La Religieuse*, Suzanne cherche à faire une déclaration fidèle à elle-même lors de la cérémonie de sa profession de foi : « [...] Marie-Suzanne Simonin, promettez-vous de dire la vérité? ---- Je le promets. ---- Est-ce de votre plein gré et de votre libre volonté que vous êtes ici? ---- Je répondis : « Non » [...] ¹⁵⁾ ».

Certes, Suzanne n'est pas athée. Mais derrière sa recherche de la liberté, on peut sentir la sympathie de l'auteur pour son héroïne. En somme la critique de Diderot vise la liberté opprimée et menacée par la religion.

II. Un aveugle athée

D'Alembert a hardiment introduit la *Lettre sur les aveugles*, publiée par « un auteur

11) *Ibid.*, p.526.

12) *Ibid.*, p.526.

13) *Ibid.*, p.538.

14) *Ibid.*, p.540.

15) *La Religieuse*, in *Œuvres complètes*, (sigle:OC) XI, Hermann, 1975, p.100.

anonyme » dans son article « aveugle » de l'*Encyclopédie*. En effet cet article constitue à peu près un résumé de la *Lettre sur les aveugles*. Mais en même temps, d'Alembert a ajouté que « la prétendue histoire des derniers moments de Saunderson, imprimée en Anglais selon l'auteur, est absolument supposée.¹⁶⁾ » Voltaire, qui avait déjà reçu un exemplaire de la *Lettre sur les aveugles* avant publication, a écrit à Diderot vers 10 juin 1749 : « Mais je vous avoue que je ne suis point du tout de l'avis de Saunderson, qui nie Dieu parce qu'il est né aveugle.¹⁷⁾ » Son reproche était correct, car, comme l'indique d'Alembert, la scène célèbre de Saunderson mourant est une histoire inventée par Diderot.

Pourquoi donc faire de Saunderson un athée? Avant tout, Diderot s'intéresse à la manière de penser et d'entendre des aveugles-nés. Il traite surtout du toucher comme l'une des sensations qui se substituent à la vue; les connaissances acquises par le toucher sont les moules des idées pour les aveugles.

Or, quand les paroles et les actes des aveugles sont décrits, on trouve souvent des expressions d'étonnement face aux aveugles : « Cette réponse nous fit tomber des nues » « Il a la mémoire des sons à un degré surprenant » « Rien ne m'a tant étonné que son aptitude singulière à un grand nombre de choses; et lorsque nous lui en témoignâmes notre surprise[...] » etc. L'étonnement devant les aveugles ne vient pas seulement de l'étendue de leur talent, mais encore de leurs mots inattendus et pénétrants pour ceux qui voient. Cependant c'est Saunderson, en tant qu'athée, qui ironise sur cet étonnement.

Saunderson, professeur de mathématique à Cambridge avec un succès « étonnant », lors de ses derniers moments discute avec un ministre, Gervaise Holmes, de l'existence de Dieu. Le ministre évoque les merveilles de la nature, pour lui faire croire en Dieu : mais cela ne veut rien dire pour l'aveugle-né.

Si vous voulez que je croie en Dieu, il faut que vous me le fassiez toucher.

---- Monsieur, reprit habilement le ministre, portez les mains sur vous-même, et vous rencontrerez la divinité dans le mécanisme admirable de vos organes.¹⁸⁾

Saunderson ne voit aucune relation entre le mécanisme animal et la divinité, il critique le fait de traiter un phénomène au-dessus de l'homme comme un prodige ou l'« ouvrage d'un Dieu ». De plus, il évoque l'arbitraire de ces merveilles : « J'ai été si souvent un objet d'admiration pour vous, que j'ai bien mauvaise opinion de ce qui vous surprend.¹⁹⁾ »

Saunderson finit par admettre l'existence de Dieu, mais c'est seulement parce qu'il a appris que Newton et Leibniz avaient reconnu l'existence d'« un être intelligent ». Comme l'idée abstraite « cela est beau » de l'aveugle du Puisseau, pour Saunderson,

16) *Encyclopédie*, « Aveugle », tome I, p.872.

17) Voltaire, *Correspondance*, III, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p.59.

18) Diderot, *Lettre sur les aveugles*, OP, p.119.

19) *Ibid.*, p.119.

l'existence de Dieu n'est que le jugement de ceux qui voient.

Ainsi l'objet d'admiration passe de l'aveugle à Dieu, et de Dieu à la nature. En utilisant les paroles de Saunderson, Diderot expose ses idées de la nature dans le premier état de l'univers : on trouve une multitude d'êtres informes à la naissance des choses; le chaos s'ordonne grâce au mouvement de la matière; l'univers est « [u]n composé sujet à des révolutions, qui toutes indiquent une tendance continuelle à la destruction; une succession rapide d'êtres qui s'entre-suivent, se poussent et disparaissent; une symétrie passagère; un ordre momentanée²⁰⁾ ». L'ordre de la nature n'est donc pas si parfait. Par conséquent les merveilles divines de la nature s'écroulent, et l'objet d' « admiration » est nié par la perspective scientifique.

III. Anatomie de la nature

L'intérêt de Diderot pour la science se maintient jusqu'à ses dernières années et porte ses fruits : ce sont les *Éléments de physiologie*. Pour déduire ses idées de la nature, il anatomise sans hésitation les phénomènes naturels. Il remonte jusqu'aux origines de la vie : « La nature n'a fait qu'un très petit nombre d'êtres qu'elle a varié à l'infini, peut-être qu'un seul par la combinaison, mixtion, dissolution duquel tous les autres ont été formés.²¹⁾ » La Genèse de Diderot commence donc par la nature, tandis qu'il avertit dans *De l'Interprétation de la nature* : « la nature n'est pas Dieu²²⁾ ». La nature n'est pas un simple remplacement du Dieu, elle est mouvante (la combinaison, la mixtion, la dissolution) et changeante. D'où la circulation de la nature : « Tout change, tout passe, il n'y a que le tout qui reste. Le monde commence et finit sans cesse²³⁾ ».

Et dans ce monde fugitif et mêlé, Diderot classe les trois éléments naturels sur le même plan : le minéral, la plante et l'animal²⁴⁾. Car chez lui, ces trois éléments sont rattachés étroitement dans leur fonctionnement. Prenons par exemple la relation entre le marbre et la chair dans *Le Rêve de d'Alembert*. Diderot voit « assez peu » de différence entre l'homme et la statue, entre le marbre et la chair : « *DIDEROT* -On fait du marbre avec de la chair, et de la chair avec du marbre.²⁵⁾ » Certes, son explication de cette opinion en même temps inconcevable et attrayante relève de la chaîne alimentaire; la poudre de marbre est mélangée avec la terre et l'eau; cet ensemble est uni à la plante comme les pois, les fèves, les choux, et finalement arrive à l'intérieur du corps humain.

D'une part il y a diverses combinaisons d'êtres vivants, il y a, d'autre part, des

20) *Ibid.*, p.123.

21) *Éléments de physiologie*, OC, XVII, Hermann, 1975, p.295.

22) *De l'Interprétation de la nature*, OP, p.175.

23) *Le Rêve de d'Alembert*, OP, pp.299-300.

24) « Ce que je dis de l'homme, il n'y a pas un seul animal, une seule plante, un seul minéral dont je n'en puisse dire autant. » *Éléments de physiologie*, OC, XVII, p.515.

25) *Le Rêve de d'Alembert*, OP p.259.

diminutions dûes à l'élimination naturelle. Voici les paroles de Saunderson :

Je puis vous soutenir que ceux-ci(les animaux dans les premiers instants de la formation) n'avaient point d'estomac, et ceux-là point d'intestins; que tels à qui un estomac, un palais et des dents semblaient promettre de la durée, ont cessé par quelque vice du cœur ou des poumons; que les monstres se sont anéantis successivement; que toutes les combinaisons vicieuses de la matière ont disparu, et qu'il n'est resté que celles où le mécanisme n'impliquait aucune contradiction importante, et qui pouvaient subsister par elles-mêmes et se perpétuer.²⁶⁾

Ici, Saunderson considère le défaut corporel et l'imperfection de l'organisme comme la cause de l'élimination. Ainsi Diderot dirige-t-il l'analyse anatomique de la nature vers la difformité.

L'animal est l'unité de diverses matières. Diderot traite le faisceau comme une matière qui influence la formation d'un organe particulier; la difformité est causée par des défauts de ce faisceau. Pour lui, l'ordre parfait n'existe pas dans le monde. Il y a donc toujours la possibilité de la naissance des monstres. En effet, les aveugles sont des monstres pour ceux qui les prennent comme objets d'admiration²⁷⁾.

Comment Diderot relie-t-il ces êtres plutôt exceptionnels et les désordres de la nature?

[...] il n'y a pas sur toute la surface de la terre un seul homme parfaitement constitué, parfaitement sain. L'espèce humaine n'est qu'un amas d'individus plus ou moins contrefaits, plus ou moins malades : or quel éloge peut-on tirer de là en faveur du prétendu créateur?²⁸⁾

L'imperfection de l'univers ne correspond pas à l'omniscience et à l'omnipotence de Dieu. L'athéisme de Diderot parvient ainsi à sa critique définitive : la négation de l'existence de Dieu. Dans la conclusion des *Éléments de physiologie* Diderot exprime sa colère contre les accusations d'athéisme. Les fonctions et les propriétés des organes des êtres vivants ne justifient pour lui aucune nécessité de faire intervenir Dieu.

*

La défense de l'athéisme était aussi une lutte contre l'oppression par le pouvoir. Pour affirmer son athéisme, Diderot a utilisé habilement l'Être souverain, accolé à un mot ambigu, « admiration ». Par conséquent, l'ordre en quelque sorte artificiel, fondé sur la religion, est critiqué et nié par le déchiffrement des merveilles des phénomènes naturels et physiologiques.

(大阪大学博士課程在学中)

26) *Lettre sur les aveugles*, OP, pp.121-122.

27) Lefebvre, *op.cit.*, p.84.

28) Diderot, *Éléments de physiologie*, OC, XVII, p.515.